
NOTES HISTORIQUES

SUR LES ADAOURA

(Suite. Voir le n° 97.)

Les tendances au désordre des Adaoura, leurs allures indépendantes et leurs méfaits de toutes sortes leur valurent, de tout temps, une réputation exécrationnelle. Les Oulad Arifa se faisaient remarquer entre tous par leurs mauvais penchants et leur mépris du droit des gens. Ils étaient toujours en course, cherchant à piller, dévaster et détruire. Il leur arrivait souvent de forcer les habitants des Nezla où ils passaient, à les héberger sous peine de mort. Ils mangeaient sans vouloir même descendre de cheval, faisant placer en cercle les femmes qu'ils choisissaient, puis obligeaient chacune d'elles à tenir sur sa tête le plat contenant les aliments. Ils prenaient leurs repas ainsi, rejetant leurs restes sur ces malheureuses, en s'efforçant de les salir le plus possible.

On rapporte aussi que ces gens-là, ayant un jour reçu des Oulad Sidi Aïssa, qui se rendaient à la chasse avec leurs faucons, ne trouvèrent rien de mieux que d'égorger un enfant pour donner à manger à ces oiseaux.

On comprend que les Adaoura, par leur conduite, aient eu plusieurs fois maille à partir avec leurs limitrophes.

Les Oulad Alan, d'un naturel très-remuant, en vinrent plusieurs fois aux mains avec eux. Une de ces luttes, qui avait pour prétexte la fuite d'une femme aux Oulad Zemmit, prit les proportions d'une véritable bataille. Les tribus entières luttèrent avec acharnement pendant toute une journée. A la séparation

des combattants, on releva cent hommes et une femme sans vie du côté des Adaoura, et un nombre égal d'hommes, plus un chien, du côté des Oulad Alan.

Les premières opérations turques dans la contrée des Adaoura et dans le Dira, n'ont point laissé de traces et ont été oubliées, ainsi que le nom des généraux qui les ont dirigées.

On cite néanmoins, parmi les premiers beys venus à la tête de troupes pour chercher à soumettre ces populations turbulentes et pillardes, le bey Zifat; mais, ni son rôle, ni les phases de son expédition, ne sont point déterminés. Il en est de même pour les opérations du bey Frirou, qui exerça un commandement à Médéa.

Sous le gouvernement du bey Mustapha ben Slimane, plus connu sous le nom d'El-Ouzenadji, qui, le premier, résida d'une façon permanente à Médéa, vers 1775, l'autorité turque semble avoir pris quelque consistance dans la partie est du Tittery.

On attribue à ce chef le règlement d'une question de limite entre les Adaoura et les Oulad Alan, lesquels, depuis longtemps, étaient en état de lutte permanente. On montre dans le Djebel Tissemsal, au-dessus d'Aïn Ang el-Djemel, de grossiers caractères tracés sur l'un des flancs abruptes de la montagne, et on assure que le bey lui-même apposa son cachet au-dessus de l'inscription faite. Ce fut et c'est encore le point de départ de la limite entre les deux tribus.

Vers 1783, les Oulad Si Moussa, qui habitaient avec leurs frères, les Abadlia, s'étant établis dans le pays, les Adaoura leur prêtèrent, moyennant redevance, des terres aux abords de l'Oued el-Ham, à l'endroit dit El-Kherza, et, par l'intermédiaire du bey de Médéa, ils firent venir des maçons kabyles, des Beni Ouacif, et construisirent un barrage pour vivifier les terres aux alentours. Ce barrage fut établi à l'endroit où l'Oued el-Ham reçoit l'Oued Defila. Il était appuyé sur le roc et construit en moëllons et pouzzolane, dans de bonnes conditions (1). Il fut terminé en 1787.

(1) On voyait encore une partie des murs il y a quelques années.

Le bey Smaïl, qui commandait alors à Médéa, siège de la province de Tittery, avait sous ses ordres, comme chef du caïdat du Dira, le coulougli Feïz Allah.

Il plaça à la tête des Adaoura, qui dépendaient de ce caïdat (1), une famille des Oulad Nefia, qui rendit, autant qu'elle le pût, de bons services à leur cause. Cette famille fournit, en 1813, le cheikh Kouïder ben Salem, homme très-influent, doué d'un grand courage et d'une énergie à toute épreuve.

Sa manière de faire, son zèle et son dévouement lui attirèrent l'estime et même les faveurs des beys. Ils lui témoignèrent aussi leur confiance, en le chargeant de missions délicates. Omar Ar'a, entr'autres, lui confia la vente du butin provenant de razzias sur les Oulad Nail.

Néanmoins, dans une circonstance bien connue, toute l'énergie de Kouïder ne put avoir raison des mauvais penchants des Adaoura, et il ne put les empêcher de dépouiller les Turcs eux-mêmes.

Les Oulad Si Moussa ayant, par leur refus de payer l'impôt, attiré sur eux la colère du bey Smaïl, il vint les châtier et les razzier. Chargé de leurs dépouilles et emmenant tous leurs troupeaux, il ne put accélérer sa marche et fut obligé de s'arrêter à Chellala, chez les Adaoura. Ceux-ci feignirent de reconnaître, dans les chameaux pris, quelques-uns des leurs et en deman-

(1) En dernier lieu, avant la chute des Turcs, le territoire actuel du cercle d'Aumale relevait de deux commandements et faisait partie de deux sof : celui de Tittery, qui dépendait de Médéah, et celui des Arib, qui était directement rattaché à Alger.

Le premier comprenait les Adaoura, l'aghalik actuel du Dira supérieur, les Oulad Selama, les Oulad Salem, les Beni Iddou, et, en général, l'Oued el-Berdi et les Djouad des Oulad Aly ben Daoud.

Le deuxième se composait des Arib, Oulad Messellem et Beni Intacen de l'Ouennour'a, les Beni Slimane, Oulad Sidi Hadjarès, Oulad Bellil, Oulad Dris, Oulad Sidi Aïssa et Oulad Abd-Allah. Ces deux dernières tribus furent adjointes, par Yahya, au commandement d'Alger.

Les Oulad Si Amr constituaient, à la même époque, l'Azal du khodja du pacha, les Selamat, l'azel de Yahya Ar'a, et les Oulad Si Moussa, celui du khodja du bey.

dèrent la restitution immédiate. Le bey refusant de les leur livrer, ils complotèrent de piller la colonne. En effet, ils vinrent la nuit, en grand nombre, et enlevèrent la majeure partie du butin.

Smaïl, tout dépité, s'en prit à Kouïder, qui n'était pour rien dans cet événement, qu'il n'avait même pu prévoir, et il le destitua. Il nomma à sa place Mahammed ben Souïdi, de la fraction des Oulad Derim.

L'homme appelé ainsi tout-à-coup à maintenir les Adaoura, n'était certainement point à hauteur de sa tâche. Le bey comprit bientôt son insuffisance, et, six mois environ après, il rendit à Kouïder son titre de cheikh et son commandement. Néanmoins, Mahammed conserva un emploi, et fut placé à la tête des Adaoura Reraba, sous les ordres de Kouïder.

Ce fut cette scission, dit-on, qui, divisant les Adaoura en Reraba et Cheraga, donna, en quelque sorte, naissance aux partis, dont l'esprit a toujours été si vivace.

Une des causes de la fortune de Kouïder ben Salem proviendrait, assure-t-on, des égards et des bons soins qu'il aurait eus pour le spahis Yahya, qui, plus tard, sous le nom de Yahya Ar'a, devint à la fois un chef et un administrateur célèbre.

Un général turc, au retour d'une expédition assez difficile chez les Oulad Nail, laissa, chez Kouïder, une partie de ses janissaires blessés, lui donnant, pour les garder, le spahis Yahya.

Les bons traitements dont les Turcs furent l'objet amenèrent promptement leur guérison, et tous s'en retournèrent à Alger comblés de présents.

Le cavalier turc conserva toujours une certaine reconnaissance pour les Ben Salem, et, durant son commandement, il eut plusieurs fois l'occasion de leur faire du bien.

Le bey Djafer, qui fut appelé à succéder à Smaïl, en 1813, nomma son jeune fils, Ali, caïd du Dira.

Cet enfant, n'étant pas capable d'administrer par lui-même, son parent par alliance, Djerf Aly, agit officiellement en son nom.

La carrière militaire de ce bey fut marquée par quelques défaites, qui vinrent ternir l'éclat de ses armes et de son étendard.

Parmi les revers qu'il essuya, on cite l'issue malheureuse d'une expédition entreprise contre les Oulad Naïl. Dès le début, tout faisait espérer un succès; une razzia avait pu être opérée; mais soudain de nombreux contingents arabes firent irruption et enveloppèrent la colonne. La vivacité de leur attaque, leur acharnement pour arriver à reprendre les troupeaux et le butin des Turcs, amenèrent une panique et une débandade générales. Djafer ne put même sauver son trésor, et s'enfuit, seul à peu près, jusqu'à Médéa.

Ce qui, dans sa défaite, lui causait le plus de chagrin, c'était le triste sort de ses frères d'armes : la mort du plus grand nombre, et la captivité des survivants.

Connaissant le dévouement de Kouïder, son adresse et son courage, il n'hésita pas à le supplier de déployer toutes ses ressources, et de faire tous ses efforts pour obtenir la délivrance des malheureux prisonniers.

Kouïder, malgré tout le péril que présentait une semblable mission, se mit en campagne, et fut assez heureux pour ramener plusieurs janissaires.

En 1816, sous le bey Hassan ben Moussa, Mohammed ben Kouïder succéda à son père.

Mohammed était, dit-on, une nature d'élite. Hardi cavalier, courageux et énergique, il était appelé, comme homme de guerre, à être remarqué entre tous. De même, comme homme de bon conseil, par son jugement sain, ses tendances au bien général, il devait prendre place parmi les chefs arabes qui auraient le plus à seconder les Turcs dans leurs essais d'organisation et d'administration du pays.

La vigueur que déploya Mohammed, dès son investiture, amena, pendant un certain temps, une tranquillité jusqu'alors inconnue; ses sages mesures amenèrent une presque entière sécurité. L'administration turque lui accorda, en récompense, un cachet d'argent, honneur bien rare alors.

Le bey Hassan se plut particulièrement à reconnaître ses bons services, et lui offrit un magnifique cheval et des vêtements d'apparat.

Le dernier bey de Tittery fut Mustapha ben Kreïl bou

Mezrag, qui gouverna cette province pendant près de 13 ans.

Ce chef mérite d'être compté parmi les hommes remarquables de son époque. Il déploya, dans son commandement, une habileté et une intelligence hors ligne. Néanmoins, il apporta souvent, dans ses actions, la cruauté si familière aux Turcs, les farouches oppresseurs des Arabes, et l'histoire a à lui reprocher bien des exécutions sommaires.

Mustapha, qui était originaire de Menaman (Turquie), fut appelé en Algérie par son oncle El-Hadj Hassan, lequel commandait comme caïd les Beni Slimane. Il quitta son pays et débarqua à Oran, où il fut incorporé aussitôt dans l'Oudjak, et alla, comme janissaire, tenir garnison à Frenda (province d'Oran), pendant un an.

El-Hadj Hassan le fit passer dans la milice d'Alger, puis, ayant été appelé aux fonctions de hakem à Médéa, il le fit nommer kralifa du bey de Tittery.

Mustapha occupa cette fonction pendant sept ans, sous les beys Brahim, Braham et Mustapha, et il se trouva mêlé, par sa position, à toutes les affaires du pays, et fit partie de toutes les sorties qui eurent lieu. Les Adaoura, à cette époque, ayant, par leurs déprédations chez les voisins, attiré sur eux la colère des Turcs, le jeune kralifa alla les châtier, et eut, dans un combat, son cheval tué sous lui (1). Ayant été appelé au commandement de la province, en 1817, il nomma son fils Ahmed, alors âgé de huit ans et demi, caïd du Dira, et il désigna, pour administrer en son nom, un ture nommé Mustapha.

Désireux de se créer un appui dans la contrée placée sous ses ordres, il le maria avec la fille de Ben Chohera, dont la mère était sœur de Ben Aouda (2).

(1) Cette affaire aurait eu lieu à l'endroit dit : Dela el-Hamra, au sud du Guorn des Adaoura.

(2) Ahmed ben bou Dissa (fils de Bou Dissa ben Bou Dissa, fils de Bou Dissa ben Abd el-Aziz, fils d'Abd el-Aziz ben Bou Ali, fils de Bou Ali), eût trois fils, Ben Aouda ben Ahmed, Dehelis ben Ahmed, et Merhoun ben Ahmed.

Le premier, à la mort de son père, hérita de sa grande influence,

Cette année-là les Adaoura, qui relevaient de ce caïdat, refusèrent d'acquiescer l'impôt de la Difa et la R'ërama. Le fonctionnaire caïd du Dira et sa petite escorte ne purent leur faire entendre raison, et le caïd, voyant leurs mauvaises dispositions, crut prudent de se retirer.

et se mit à la tête du parti qu'il commandait. Ses deux frères s'unirent à lui pour l'aider dans toutes les entreprises militaires dirigées, soit contre les Turcs, soit contre les tribus ennemies, mais ne lui disputèrent point la prépondérance. Cependant, Dehelis ben Ahmed s'était si bien montré dans certaines rencontres, que les Turcs l'investirent officiellement et lui donnèrent le commandement de l'aghalik des Oulad Mokretar. Mais ce n'était point là ce qui lui convenait, car il n'était que brave soldat, et point capable de faire un bon chef. Bientôt il mécontenta les Oulad Mokretar ainsi que les tribus alliées, et fut sur le point d'être destitué par le gouvernement turc. Ben Aouda ben Ahmed, désireux de conserver à sa famille le commandement dont elle était investie, et plus capable que son frère de remplir ses fonctions, lui laissa son titre; seulement, il prit la direction des affaires et sut faire revenir à son parti tous ceux qui avaient commencé à s'en éloigner. Il s'assura la protection de ses alliés, en épousant la fille de l'un d'eux, Bou Diaf ben Ahmed ben es-Serir, chef d'un parti considérable des Oulad Madi, et avec eux et ses partisans, il combattit, dans plusieurs rencontres, les contingents d'Abd-Allah ben bou Aziz, qui fut défait en dernier lieu.

Un jour, dans une lutte acharnée, Abd-Allah ben bou Aziz était parvenu à se saisir de la personne de Ben Aouda ben Ahmed et à le désarmer. Pour l'emmener prisonnier, il saisit la bride du cheval que montait son adversaire et l'entraîna à fond de train dans la direction de sa troupe. Ben Aouda, qui n'avait plus d'armes, ne perdit point courage. Il sauta lestement sur la jument de son adversaire, saisit celui-ci au cou, puis lui enfonça avec tant de force son doigt dans l'œil, qu'il le lui fit sortir de la tête. Abd-Allah, cédant à la douleur, le lâcha, et resta borgne le reste de ses jours. Ben Aouda, redevenu libre, rejoignit ses gens et continua la guerre.

La lutte dura jusqu'à l'arrivée des Français, en 1830. Il y eut bien quelques temps d'arrêt et quelques traités de paix conclus entre les partis, mais ils furent souvent interrompus.

Lorsque Abd-el-Kader parut dans le pays, Ben Aouda ben Ahmed avait perdu beaucoup de son commandement, et ne régnait guère que sur les Oulad ben Aouda. Mahammed ben el-Akredar (fils d'El-Akredar ben Kouider, ancien cheikh investi par les Turcs), qui commandait aux Oulad Mokretar, se montra d'abord hostile à l'émir.

Le bey, prévenu de l'état des choses, accourut de Médéa à la tête de ses contingents et vint assaillir les Adaoura à Zatria, auprès de Chellala. Cette brusque attaque, au lieu de faire rentrer les esprits dans le devoir, acheva de les exalter. Le bey, voyant la gravité de la situation, dépêcha l'agha Bel-Hout, des Douair,

Celui-ci le destitua et nomma à sa place Ben Aouda ben Ahmed, lequel reprit alors son ancienne autorité. Mahammed ben el-Akredar, froissé de la conduite d'Abd el-Kader à son égard, pensa à se rapprocher de nous et à se rallier à notre cause. Il vint, en 1841, à l'oued el-Akhoum (sous Boghar) et fut le premier Mokretari qui fit sa soumission aux Français. Cette même année, étant à Berrouaguia, il fut nommé agha des Oulad Mokretar. L'année suivante, il se donna à Abd el-Kader, puis, en 1843, fit sa soumission au duc d'Aumale. Il se rallia de nouveau à Abd el-Kader en 1845, le suivit en Kabylie, et enfin fit sa soumission au général Yusuf au printemps de 1846, près de Dayet er-Redjala. Plus tard, il fut nommé agha et conserva son titre jusqu'à sa mort (mars 1859).

En même temps que Mahammed ben el-Akredar, El-Akredar ben el-Haddj, des Oulad Mokretar Cheraga, faisait, à Médéa, sa soumission aux Français. Bien que très-jeune à cette époque, il sut se faire remarquer par la bravoure et le dévouement qu'il mit à servir notre cause. En récompense de ses services, il fut nommé caïd des caïds des Oulad Mokretar Cheraga, et il nous resta très-fidèle jusqu'en 1864, époque de la dernière insurrection. S'étant de nouveau rallié, on lui conserva le commandement dont il était investi.

Ben Aouda ben Ahmed, en 1831, se mit à la tête d'une expédition formidable qui avait pour but d'aller piller Médéa, qui alors n'était défendue que par ses habitants, les Hadar. Les Zenakrera, les Abadlia, les Rahman, les Beni Ahssen, les Abid, les Douair et bon nombre d'autres tribus, vinrent se ranger autour de lui pour participer à l'expédition, mais Médéa se défendit énergiquement, et pendant deux jours sut résister aux assiégeants, qui durent se retirer.

En juillet 1843, Ben Aouda fit conduire par son neveu Mahi ed-Dine ben Dehelis, un cheval de gada au duc d'Aumale. Il fut nommé agha des Oulad Mokretar, ayant sous son commandement les Rahmane, les Oulad Mokretar, les Mouïadat et les Abaziz. Il était âgé et laissa en partie ses attributions à Mahi ed-Dine. Dans le courant de 1845, El-Hadj Abd el-Kader, ayant reparu dans l'ouest, et étant descendu vers Moul el-Hadba, il fit une razzia sur les troupeaux des Rahmane. Ben Aouda lui fit sa soumission, et avec lui Mohammed ben el-Akredar et Mahi ed-Dine, qui prit part à une tentative que l'émir dirigea sur les Zenakrera, à Dra el-Abiod. Une colonne fran-

au cheikh Mohammed ben Kouïder, qui s'était retiré, étant débordé de toutes parts. Celui-ci promit d'user du peu d'influence qui lui restait pour ramener les rebelles au devoir. Aidé de quelques marabouts, il entreprit des négociations qui aboutirent, et il put obtenir même, des principaux coupables le paiement d'une amende.

A quelque temps de là, les Abaziz, ayant refusé de satisfaire aux demandes des agents turcs, Mustapha ben Krelil se porta sur eux, à la tête de ses troupes, pour les châtier, mais il ne put les atteindre. Les Turcs et les contingents arabes, habitués à ramener du butin chaque fois qu'ils étaient en campagne, se plaignirent au bey de leur déconvenue, et demandèrent hautement à opérer une razzia.

Les Djouab, les Oulad Aly ben Daoud, qui étaient proches, furent sacrifiés et assaillis inopinément et dépouillés.

En 1826, Mohammed ben Kouïder, suivi d'un goum nombreux, accompagna l'armée de Yahya Ar'a, et assista au siège de Kecer et-Tir, dans la Medjana.

Les Oulad Sultan, des Adaoura, par leurs méfaits, attirèrent de nouveau sur eux la colère des Turcs, qui les poursuivirent,

caïse venant à déboucher à peu de distance de ce point, sous le commandement du général Marey-Monge ; Abd el-Kader et ses contingents se retirèrent.

Au printemps de 1846, Ben Aouda vint de nouveau faire sa soumission, et il fut rétabli, quelques mois après, dans son titre d'agha ; il eut même, dans son commandement, les Oulad Dia, les Oulad Aïssa, les Oulad Si Ahmed, les Oulad el-Rouini, les Oulad Oum Hani, les Sahari el-Laddab, et les Sahari Oulad Brahim.

Mahi ed-Dine, qui s'était aussi rallié, avait, à cette époque, plus d'importance que l'agha lui-même. En 1848, les Oulad Naïl ayant entretenu des relations suivies avec le marabout Si Moussa, — qui mourut plus tard à Zaatcha, — un goum de 500 chevaux, de Boghar, fut lancé sur eux, ainsi qu'un autre de 300 chevaux, de Médéa. Les Oulad Naïl furent razzés, mais une grande partie, prévenus de notre marche, ne purent être atteints. Ben Aouda et Mahi ed-Dine, qui avaient tenu, pendant la campagne, une conduite suspecte, furent arrêtés et internés à Ste-Marguerite. Bou Dissa ben Aouda, fils de Ben Aouda, fut, pour le même motif, interné avec eux.

sans résultat, jusque chez les Oulad Si Moussa. Les gens du pays avaient choisi alors des retraites inaccessibles dans les rochers, où ils se cachaient dès que la présence d'une colonne était connue ; ils donnaient le nom de Ferkouta à ces refuges.

C'est sous le gouvernement du bey Mustapha que l'Oued Ma'moura fut définitivement partagé entre les Adaoura, Arib, etc. (1).

(1) Les Arib faisaient partie des peuplades qui vinrent, de l'Arabie, conquérir l'Afrique du Nord, et qui, après avoir fait partie des tribus rangées avec Sidi Hadjarès ben Ali (VIII^e ou IX^e siècle), durent se retirer petit à petit devant les agressions des Djouad et des Oulad Madi, et qui, enfin, affaiblis par des émigrations, s'établirent au nord de l'oued el-Ham.

C'est là, rapporte la tradition, qu'ils se trouvaient groupés lorsque les Turcs envoyèrent leurs premiers agents dans le pays. Les Arib les accueillirent et les secondèrent dans leur tâche. Leurs contingents prirent part aux expéditions et aidèrent les nouveaux dominateurs à assurer leur autorité ; ils suivirent notamment les colonnes qui opérèrent pendant six ou sept mois aux environs de Mascara, et contribuèrent à étouffer la révolte de Mohammed ben el-Arech.

Néanmoins, leurs preuves de dévouement ne les mirent point à l'abri des vexations dont les Turcs étaient contumiers, et ils se virent obligés, étant poussés à bout, de frapper sur ceux qu'ils avaient servis.

La tribu des Arib compte, dans ses annales, plusieurs chefs illustres, tant par le rôle politique qu'ils jouèrent que par leur valeur personnelle. On cite parmi eux :

Ahmed ben bou Akkaz,
El-Sekreri ben Ahmed,
Bou Tera ben es-Sekreri,
Guesmia ben bou Tera,

Mohammed ben Taleb, qui fut investi cheikh sous le commandement de l'agha Mustapha,

Et Rabah ben Mohammed ben Taleb, qui succéda à son père, comme cheikh, sous le gouvernement d'Aly, agha.

Son influence dans toute la contrée, son autorité prépondérante, portèrent ombrage aux Turcs, toujours défiants et soupçonneux, et, persuadés que Rabah complotait et voulait renverser leur autorité, déjà compromise par différentes rébellions, ils jurèrent sa perte et la ruine des siens.

Rabah était en éveil depuis longtemps ; aussi le Divan d'Alger ne voulut point déplacer le bey Smaïl, qui commandait le Tittery, ni les troupes dont il disposait. Il choisit, pour mettre ses projets à exé-

Ceux-ci s'étaient, en dernier lieu, complètement ralliés aux Turcs, qui, en récompense de leurs services, les installèrent définitivement dans l'Azal de Mamoura.

Les Adaoura les inquiétèrent longtemps, et avec tant d'acharnement, qu'à un certain moment, ils consentirent à leur payer deux boudjous par charrue cultivée.

cution, le bey de Mascara, Sid Mohammed Lekehal, appelé aussi Ben el-Kradem bou Kabous.

Ce bey, fils de l'ancien chef de la province de Tittery, Otsmane le Kurde, avait parcouru le pays et avait pris part aux expéditions dirigées par son père dans la contrée. Il présentait, par suite, les conditions voulues pour mener à bonne fin l'expédition projetée.

Mohammed Lekehal, ayant organisé sa troupe, se mit en mouvement et suivit la ligne du petit désert pour surprendre les Arib, qui étaient campés entre le djebel Naga et Oum el-Krendous. Il savait qu'en prenant cette direction, il pouvait, par des marches rapides, opérer un hardi et heureux coup de main.

Favorisé par les circonstances, il tomba sur les campements alors que Rabah était allé, avec ses contingents, assister au règlement d'une question entre les Ada'oura et les Beni Slimane. Ne trouvant aucune résistance sérieuse, il prit un butin considérable, et emmena même les femmes des notables des Arib.

La colonne, après avoir séjourné à l'oued el-Hamara et à Berrouagua, retourna à son point de départ.

Rabah, à la suite de cette agression, que rien ne justifiait, s'enfonça dans le sud, attendant l'occasion de se venger; mais, à quelque temps de là, le Pacha lui ayant envoyé son chapelet comme gage de l'aman, il revint sur ses pas.

Plus tard, les rapports qui existaient entre les Arib et les Oulad Dris cessèrent tout à coup. La cause de cette rupture provenait d'anciens griefs et de ce qu'une femme, nommée Nekrela, mariée à un Aribi, était retenue de force chez les Oulad Dris.

Les Arib coururent en masse au petit bordj turc de Sour el-Rozlan, — la ville d'Aumale a été élevée sur l'emplacement de ce bordj, — et demandèrent justice. Leur réclamation n'eût aucun effet; ils ne furent même pas écoutés. Se voyant éconduits, ils changèrent de ton, exigèrent satisfaction quand même, et prirent une attitude hostile. Les Turcs, pensant que Rabah était l'instigateur des tendances au désordre qui se manifestaient, jurèrent sa mort.

De Médéa, on envoya à Sour el-Rozlan le chaouch Sari Krelil, qui avait eu des relations d'amitié avec Rabah, afin de le tuer par trahison. Ce chaouch, accompagné de deux cavaliers, se rendit di-

Les contestations soulevées par leur occupation se répétant chaque année et amenant fréquemment de sérieux conflits, le bey Mustapha ben Krelil partagea, en juillet 1822, ce qui revenait aux Oulad Megatel, Oulad Selama, Oulad Aïssa, et il stipula que les étrangers paieraient un rial par zouidja.

L'occupation des Arib, qui n'avait encore qu'un caractère excessivement précaire, fut validée par un titre de Yahya, agha d'Alger, qui voulut soutenir la tribu mekrezen, et l'affranchir de toute redevance envers ses voisins. A cet effet, il leur délivra, en 1823, un titre de propriété ainsi conçu :

« Louanges à Dieu ! Que le salut soit sur notre seigneur Mo-
« hammed, sur sa famille et sur ses compagnons !

« Par ordre du très-grand, très-respecté, très-utile, très-chéri
« notre seigneur et notre maître, le prince des croyants, le Sid
« Hassen, pacha, que Dieu le fortifie par sa bonté.

« Nous nous sommes rendus à l'endroit où se trouvent les
« Arib et les Oulad Si Moussa, endroit qui était dans le territoire
« de l'oued el-Ma'moura. *Nous avons installé les Arib dans les*
« *Ada'oura*, en annulant le paiement de droits ou redevances
« qu'ils auraient à acquitter pour pouvoir labourer.

« Nous leur avons octroyé en pleine propriété le territoire des

rectement aux campements des Arib, qui se dirigeaient, à ce moment, vers le sud, pour y faire pâturer leurs troupeaux.

Rabah, bien que malade, reçut, entouré de tous les siens, l'envoyé des Turcs. Celui-ci, se voyant au milieu de nombreux guerriers, n'osa pas mettre à exécution ses perfides desseins : il se retira en priant son ancien ami de venir le voir à Sour el-Rozlan, le samedi suivant, jour du marché.

Rabah, malgré les avertissements des siens, alla au rendez-vous, mais ne voulut pas, malgré les sollicitations de son ami, pénétrer dans le bordj ; enfin, voyant qu'il était l'objet d'une trahison, il se mit en selle pour s'éloigner. A ce moment, des coups de feu tirés des créneaux du bordj l'atteignirent. Soutenu par deux des siens, il s'enfuit et regagna péniblement sa tente, où il vécut encore quelques jours, bien qu'un des projectiles lui eût traversé le corps. (Voir la notice sur les Arib, parue dans la *Revue africaine*, t. VIII, p. 378, et l'intéressant travail de MM. Féderman et Aucapitaine, sur les beys de Tittery).

« Ada'oura, où ils sont installés. C'est en considération des services qu'ils rendent au Mekrezen, comme spahis, que nous leur octroyons la présente faveur. »

En 1830, les Ada'oura, comme toutes les tribus du caïdat du Dira, répondirent à l'appel des Turcs, et allèrent grossir les rangs du goum que le bey de Médéa amenait à Sidi-Feredj pour combattre et détruire les Français dès leur débarquement.

Bientôt, voyant l'insuccès des armes de la Régence, ces contingents abandonnèrent leurs chefs et se dispersèrent.

Mustapha ben bou Mezerag, confirmé dans son titre de bey de Tittery par les conquérants, le 17 juillet 1830, regagna le siège de son commandement. Il chercha aussitôt à réunir ses anciens administrés et à exercer son autorité comme par le passé; mais ses efforts restèrent sans résultat. Les tribus aux abords mêmes de Médéa ne purent se soustraire entièrement à son action; mais celles sises au loin ne voulurent plus lui obéir. La chute des Turcs, amenant la désorganisation des pouvoirs, détruisait pour longtemps tout fonctionnement.

Son successeur, Mustapha ben el-Hadj Omar, qui le remplaça à la fin de la même année, ne fut pas plus heureux que lui; il ne put arriver à faire reconnaître son autorité.

L'anarchie la plus grande régnait de toutes parts; les haines, les rivalités et toutes les passions violentes, comprimées en partie, pendant une longue période, par la cruelle et barbare autorité des Turcs, trouvaient à se faire jour. Les désordres, les luttes partielles, les méfaits et les crimes se succédaient sans cesse.

En 1832, Ahmed, bey de Constantine, qui cherchait à se créer un état indépendant aussi vaste que possible, jeta les yeux sur le Tittery et y envoya des agents; puis, ayant appelé auprès de lui Si Ahmed, l'ancien caïd du Dira, il lui conféra le titre de bey (1). Il le renvoya ensuite dans son nouveau commandement, afin de procéder à l'organisation du pays, lui promettant qu'il irait bientôt, à la tête d'une puissante armée, l'installer dans son chef-lieu, et qu'il opérerait de façon à assurer, pour longtemps, la paix publique.

(1) Ahmed bey prenait alors le titre de pacha.

Le Tittery appartenait alors presque en entier au puissant parti formé par les Oulad Madi, d'Abou ed-Diaf ben Ahmed (1), les Oulad Mokretar Reraba, de Ben. Aouda ben Ahmed (2), et les Oulad Mokeran, de Mohammed ben Ahmed (3), dont les ennemis

(1) Bou ed-Diaf ben Ahmed ben es-Serier avait la prépondérance sur tous les Oulad Madi, de l'oued Messila, qui ont pour ancêtre, comme les Oulad Madi de l'oued Ech-Chelal, Madi bou Guerguit.

Son parti comprenait, dans sa tribu, les Oulad Abd el-Hag, dont il est originaire, les Oulad Matoug, appelés Ahel el-Aged Lekehal (le goum noir, surnom que leur valut leur bravoure), et la petite fraction des Oulad Sdira.

Ses adhérents les plus rapprochés étaient les Oulad Sidi Hamla, la fraction des Oulad Melouk, des Metarfa, les Oulad Dehim, les Haouamed, les Oulad Renaïm, les Oulad Aïssa, des Souama', et les Oulad Amr.

(2) Voir la note 2, page 109.

(3) Les Oulad Mokeran se divisent en trois branches principales, les Oulad el-Hadj, les Oulad Guendouz et les Oulad bou Rennan.

En 1830, les Oulad el-Hadj étaient investis, et les Oulad Guendouz, ainsi que les Oulad Rennan, avaient dû quitter le pays à la suite de l'assassinat de tous leurs principaux chefs, tués dans un repas, en représaille d'un pareil acte commis précédemment contre le chef de la famille des Oulad el-Hadj. Les biens des deux branches exilées furent laissés, par Ahmed bey, aux mains de celle qui restait au pouvoir.

La désunion ne tarda pas à éclater parmi les fractions de cette branche : les Oulad Abd es-Selam se séparèrent violemment des Oulad bou Zeïd et des Oulad Abd-Allah, et combattirent contre eux avec succès.

A notre arrivée à Constantine, nous trouvâmes Ben Abd es-Selam prisonnier dans cette ville, tandis que les Oulad bou Zeïd étaient dans le camp du bey Ahmed.

Dans le désordre occasionné par la prise de la ville, Ben Abd es-Selam put s'échapper et regagner la Medjana. Il profita si bien du séjour de ses adversaires près du bey pour se refaire un parti, que lorsque Mohammed ben Ahmed ben bou Zeïd se présenta dans la Medjana, il fut assez fort pour l'empêcher d'y pénétrer, et pour le forcer à se réfugier chez les Kabyles.

En 1838, les Oulad bou Zeïd firent leur soumission, et Mohammed ben Ahmed ben bou Zeïd fut nommé par nous kralifa de la Medjana. Ce nouveau chef ne put parvenir à s'installer dans le commandement qui lui était donné, et dut se résigner, en attendant notre concours, à vivre chez les Beni Yadel.

Appelé, en 1839, à Sétif, près du duc d'Orléans, il s'y rendit et

étaient le parti des Arib et leurs adhérents : les Oulad Madi,

offrit de guider la colonne qui devait passer par les Bibans (Portes de fer).

En 1840, à la suite de plusieurs combats, Ben Abd es-Selam, qui s'était rallié à l'émir, fut obligé de se retirer chez les Kabyles, tandis que le kralifa de ce chef, Ahmed ben Amar, se réfugiait dans l'Ouennoura. Cela permit à Mohammed ben Ahmed de commencer à s'installer dans son commandement. L'année d'après, le poste de Bou Aréridj fut créé. Notre kralifa commença à pouvoir nous être utile, et, son influence s'étant un peu étendue, bon nombre de tribus environnantes se réunirent à lui.

Le caïd des Ayad, ne pouvant, en 1842, percevoir son impôt, le kralifa fut envoyé avec ses cavaliers et la compagnie de tirailleurs en garnison au bordj, dans cette tribu, qui demanda l'aman et s'acquitta aussitôt.

Au mois de juin 1843, le kralifa, à la tête des forces dont il pouvait disposer, visita le Hodna. Plusieurs tribus firent leur soumission, et la troisième branche des Oulad Mokran, les Oulad Rennan, demandèrent et obtinrent l'aman.

L'année 1844 se termina par la soumission de Ben Abd es-Selam, chef de la fraction qui, avec les Oulad Abd-Allah et les Oulad bou Zeïd, forment la branche des Oulad el-Hadj.

Les populations de Tittery, en 1845, fuyant devant les troupes de Médéa, s'étaient réfugiées dans le commandement de la Medjana. Aussitôt le kralifa est envoyé entre le Hodna et l'Ouennoura, pour opérer contre eux et les rejeter sur la colonne du général Marey.

La colonne du colonel Dumontet, en 1846, rentre à Sétif, et le kralifa de Si Ahmed ben Mohammed, qui avait accompagné le colonel, se rend avec ses goums près du duc d'Aumale, qui opérait près de la ville de ce nom.

Les Oulad Abd es-Selam, qui de nouveau s'étaient révoltés, et qui, après plusieurs défaites, s'étaient retirés auprès de Ben Ali Chérif, obtiennent l'aman.

En 1850, le kralifa et les goums de la Medjana prirent part à plusieurs expéditions dirigées contre Bou Barla, derwich qui avait joué le rôle de chérif dans les Beni Abbas et Beni Melikeuch, et qui, à l'aide d'une quantité de mauvais sujets de tous les pays, était parvenu à se faire un parti.

Dans le mois de mai 1852, le kralifa se rend à la Mecque.

Si Ahmed ben Mohammed ben el-Hadj ben Zeïd meurt le 4 avril 1853.

El-Hadj Mohammed ben el-Hadj Ahmed el-Mokran, est nommé bach-agma de la Medjana le 7 juin 1853, par décision ministérielle. Il est investi le 5 septembre 1853.

(1) FAMILLE DES BOU AZIZ.

DJABALLAH, né en 1790, tué par les Oulad Mokretar à Dayet ben Hedadj.

MESSAOUD, né en 1792, mort en 1826.

ABD ALLAH
né en 1770,
mort en
1840.

BRAHIM, né en 1825, ex-aga du Hodna sous el haddj Abd-el-Kader; ex-cheikh des Oulad Ali ben Khâled (Hodna); ex-caïd des Oulad Aïssa (Oulad Naïl); ex-caïd des Souamas. Insurgé en 1864, actuellement interné en Corse.

BOU AZIZ (1) }
né en 1685, }
mort en }
1765. }
MOHAMMED }
né en 1725, }
mort en }
1800. }

ALI BEN AMRI, né en 1855, habite le Hodna

AHMED, né en 1855, ex-cheik des Oulad Ali ben Khâled (Hodna); insurgé en 1864; habite Nefta (Tunisie).

EL-HADJ AHMED, né en 1836, h. le Hodna.

DJABALLAH, né en 1836, habite le Hodna.

BOU AZIZ
né en 1774,
mort en
1849.

AÏSSA, né en 1832, habite le Hodna.

CHÉRIF, né en 1848, habite le Hodna.

ABS ES SELAM, né en 1849, h. le Hodna.

EL ATRECH, né en 1828, mort en 1841, tué accidentellement en travaillant à un des barrages du Hodna.

MOHAMMED, né en 1830, mort à Biskra, du choléra, en 1867.

MESSAOUD, né en 1836, interné à Biskra.

AHMED (surnommé ben Douadi), né en 1830, interné en Corse.

ABD ALLAH, né en 1835, interné à Biskra.

EL AKREDAR, né en 1850

BOU AZIZ, né en 1855

SNOUSSI, né en 1855

MILOUD, né en 1858

MOHAMMED EL EMBAREK,
né en 1860.

résident dans
le Hodna.

ABD-EL-KADER, né en 1862, h. le Hodna.

YAHYA, né en 1855

TAHAR, né en 1861

habitent le
Hodna.

BACHIR, né en 1860, habite le Hodna.

MOHAMMED, né en 1862, habite le Hodna.

Bou KROUTTOUT, né en 1862, h. le Hodna.

(1) Bou Aziz était un descendant de Sidi Otsmane el-Derradji. Ce marabout, qui vivait il y a plusieurs siècles, était chérif. (Descendant du Prophète par Fatma ez-Zohra). On lui a élevé une mosquée à Messila. Les Oulad Derradj viennent y prier.

Malgré cette origine, Les Oulad bou Aziz ne sont pas considérés comme chérifs, mais comme grands guerriers.

Les Oulad bou Aziz ne prennent leurs femmes que chez les Ouled Madi, auxquels ils donnent toujours leurs filles.

Cependant Abd Allah ben Mohammed ben bou Aziz a donné sa fille Keltoum en mariage à El Arichi ben Lou Kas, mais aucun fait de ce genre ne s'est reproduit depuis.

d'Abd-Allah ben bou Aziz (1), les Oulad Mokretar Cheraga, de

Ben Daoud ben Rechida, et enfin les Oulad Mokeran de l'ex-krelifa Sid Ahmed ben Mohammed et de son fils Sid Mohammed.

Les chefs influents de ce dernier parti s'étant rapprochés d'Ahmed bey et s'étant ensuite ralliés à lui, tous les partisans de Bou ed-Diaf ben Ahmed eurent à supporter le poids de ses armes. En 1833, ce bey, guidé par Abd-Allah ben bou Aziz, et secondé par ses nombreux auxiliaires, se mit en campagne et vint camper à Messila, après différentes opérations dans le Hodna. Aussitôt les Arib, qui étaient installés sur le territoire actuel des Selamat, s'empressèrent d'aller, sous la conduite de Ferhat ben Tadjin, auprès de leur allié, Abd-Allah ben bou Aziz, qui les présenta au bey. Celui-ci les accueillit bien, mais exigea d'eux une contribution de guerre. Ferhat insista à plusieurs reprises auprès de ses alliés pour obtenir que les Turcs allassent, sans retard, traquer leurs ennemis du Tittery, et qu'ils commençassent par les turbulents Ada'oura, leurs voisins.

Mohammed ben Kouïder, de cette tribu, qui, malgré l'anarchie, avait su conserver une certaine prépondérance dans les affaires, fut très-inquiet en apprenant l'approche du bey Ahmed. Ayant eu connaissance aussi des allées et venues des Arib, il conçut des craintes, autant pour lui que pour les siens, et redouta une trahison. Ayant rassemblé une trentaine de ses meilleurs cavaliers, il courut rendre hommage au Turc, qui le reçut avec distinction, lui conféra le titre d'agha des goums de Tittery, et lui remit des présents. Le bey, en quittant Messila pour suivre les Oulad Madi de Bou ed-Diaf, ordonna au nouvel agha de se tenir prêt à marcher.

GUIN,

Interprète militaire.

A suivre.

